

Editorial

La commercialisation du milieu vital

Au fond nous connaissons assez pour agir en faveur de la protection de l'environnement. Pourquoi agissons-nous si lentement et d'une manière défensive ? Pourquoi accordons-nous une importance quasi exclusive à l'efficacité économique au moment où nous savons que nos actions doivent également se mesurer en termes d'efficacité écologique et sociale ? La protection de l'environnement doit prouver sa rentabilité économique pour qu'elle soit adoptée. Or, même dans ce cas, les connaissances actuelles ont de la peine à être appliquées à large échelle. Au lieu de rendre le développement soutenable opérationnel, nous assistons à une inflation du mot durable : La croissance économique est déclaré durable dans les termes, mais pas dans nos actes. La réduction du concept de développement durable à la croissance durable le vide de son sens.

Or, l'évolution de la pensée économique a connu trois étapes bien distinctes. Elle a débouché sur une approche interdisciplinaire où le marché a certes sa place, mais est mis à sa place. Ces trois étapes ont donné lieu aux trois questions suivantes :

Marche efficace ?

La première étape parcourue jusque dans les années soixante, a promu le marché concurrentiel pour traiter efficacement les problèmes environnementaux. La pollution modifie à long terme les prix relatifs émettant ainsi un signal qui incite les acteurs économiques à modifier leur comportement. Les producteurs sont censés adopter de nouvelles technologies et les consommateurs deviennent plus conscients des problèmes environnementaux. La conséquence pour la politique environnementale

est simple : Seul le renforcement des marchés concurrentiels impose un comportement plus respectueux de l'environnement.

Marches défaillants ?

La deuxième étape appelée « économie de l'environnement » allant des années soixante aux années quatre-vingt proposait la correction des échecs de marchés considérés comme myopes face à la pollution croissante. Le milieu naturel est considéré comme externe au fonctionnement des marchés. Dans cette optique, l'Etat ne doit pas intervenir par des mesures de contrôle et de police, mais par des instruments incitatifs conformes aux marchés, comme les taxes environnementales et les nouveaux droits de propriété.

Marche négligé ?

Enfin, une troisième étape appelée « économie écologique » s'impose de plus en plus depuis des années quatre-vingt. Elle accorde à l'environnement un rang de priorité qui détermine les activités économiques. Elle implique que l'économie intègre des contraintes naturelles et sociales dans son fonctionnement. Le marché est considéré comme externe au milieu naturel et non plus l'inverse. Ils sont analysés comme des constructions sociales tributaires de nouvelles lois et institutions et non pas comme des lois naturelles. La conséquence pour la politique économique est de miser sur une combinaison de plusieurs instruments et formuler une stratégie globale. La croissance économique n'est plus synonyme de bien-être. Elle doit être remplacée par le développement durable.

Une politique axée exclusivement sur les marchés concurrentiels



B. Bürgenmeier, Professeur à l'Université de Genève

est donc en retard de plusieurs décennies et alimente la confusion. Les trois étapes du raisonnement économique ne sont pas traitées successivement, mais simultanément. Il sème le doute dans les esprits sur l'urgence des actions à entreprendre. Ce doute est savamment entretenu par tous ceux qui, pour défendre leurs acquis, ne se réfèrent qu'à l'efficacité économique à laquelle le milieu naturel reste soumise.

Contents

Editorial	1
News	3
 NCCR Climate Update	6
Meeting Reports	8
Publications	10
Seminars	12
Conferences in Switzerland	16
IGBP, IHDP, WCRP Meetings	18
Continuing Education	18
Exhibitions	20

Die Vermarktung der Umwelt

Im Grunde wissen wir genug, um uns entschieden für den Schutz der Umwelt zu engagieren. Warum aber handeln wir derart langsam und defensiv? Warum orientieren wir uns fast ausschliesslich an der ökonomischen Effizienz, obwohl wir uns bewusst sind, dass unser Handeln auch aus ökologischer und gesellschaftlicher Sicht effizient sein muss? Damit der Umweltschutz auf Akzeptanz stösst, muss seine ökonomische Rentabilität nachgewiesen sein. Aber selbst unter diesem Blickwinkel wird das heute vorhandene Wissen nur sehr zögernd im grossen Massstab angewendet. Anstatt die nachhaltige Entwicklung praxistauglich zu gestalten, wird der Begriff «Nachhaltigkeit» inflationär verwendet: Das Wirtschaftswachstum wird zwar als nachhaltig deklariert, aber den Worten folgen keine Taten. Wird jedoch das Konzept der nachhaltigen Entwicklung auf nachhaltiges Wachstum reduziert, verliert es seinen Sinn.

In der Entwicklung der ökonomischen Lehre lassen sich drei klar voneinander abgegrenzte und zeitlich aufeinander folgende Strömungen erkennen. Im Laufe der Zeit hat sich ein interdisziplinärer Ansatz herausgebildet, der dem Markt einen gebührenden Stellenwert beimisst, ihn aber gleichzeitig in seine Schranken verweist. Vor dem Hintergrund dieser drei Strömungen kristallisierten sich die folgenden drei Fragestellungen heraus:

Ist der Markt effizient?

Die erste Strömung, die bis in die 60er-Jahre dauerte, pries den wettbewerbsorientierten Markt als effizientes Instrument zur Lösung von Umweltproblemen. Sie beruhte auf der Überlegung, dass die Verschmutzung langfristig zu einer Veränderung der rela-

tiven Preise führt und damit ein Signal auslöst, das die Wirtschaftsakteure zu einer Verhaltensänderung veranlasst. Produzenten eignen sich neue Technologien an, und das Umweltbewusstsein der Konsumierenden wird gestärkt. Die Schlussfolgerung an die Adresse der Umweltpolitik ist simpel: Umweltverträglichere Verhaltensweisen lassen sich nur durch eine Stärkung wettbewerbsorientierter Märkte erzielen.

Versagen die Märkte?

Die zweite Strömung, die mit dem Begriff «Umweltwirtschaft» umschrieben werden kann, dauerte von den 60er-Jahren bis in die 80er-Jahre und war bestrebt, das Versagen der Märkte zu korrigieren, die gegenüber der zunehmenden Umweltverschmutzung von Kurzsichtigkeit geprägt zu sein schienen. Die Umwelt galt als externe Grösse, die keinen Einfluss auf das Funktionieren der Märkte hat. Gemäss dieser Auffassung sollte der Staat nicht etwa mit Kontroll- und Polizeimassnahmen vorgehen, sondern marktgerechte Anreize wie zum Beispiel Umweltabgaben und neue Eigentumsrechte schaffen.

Wird der Markt vernachlässigt?

Seit den 80er-Jahren gewinnt eine dritte Strömung, die als «ökologische Wirtschaft» bezeichnet wird, kontinuierlich an Bedeutung. Gemäss diesem Ansatz besitzt die Umwelt einen prioritären Stellenwert, der das ökonomische Handeln bestimmt. Er setzt voraus, dass sich die Wirtschaft an natürlichen und gesellschaftlichen Sachzwängen orientiert. Diesmal steht der Markt ausserhalb des natürlichen Umfelds, und nicht umgekehrt. Märkte gelten als gesellschaftliche

Konstrukte, deren Funktionsweise nicht etwa Naturgesetzen, sondern neuen rechtlichen Auflagen und Institutionen gehorcht. Angesichts dessen muss die Wirtschaftspolitik verschiedene Instrumente miteinander kombinieren und eine globale Strategie festlegen. Wirtschaftswachstum ist nicht mehr gleichbedeutend mit Wohlstand und muss durch eine nachhaltige Entwicklung abgelöst werden.

Eine Politik, die ausschliesslich auf die Schaffung wettbewerbsorientierter Märkte ausgerichtet ist, hinkt der Realität um mehrere Jahrzehnte hinterher und sorgt für Verwirrung. Die drei wirtschaftswissenschaftlichen Strömungen werden nicht in ihrer zeitlichen Abfolge betrachtet, sondern miteinander vermischt. Dadurch entstehen Zweifel in Bezug auf die Dringlichkeit der erforderlichen Massnahmen – Zweifel, die von all jenen Kreisen bewusst geschürt werden, die zur Wahrung ihres Besitzstandes die ökonomische Effizienz als einziges massgebendes Kriterium hochhalten, dem sich auch die Umwelt unterzuordnen hat.

*Prof. B. Bürgenmeier,
Universität Genf*

Übersetzung: Rolf Geiser, Neuchâtel